Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 15 (1882)

Artikel: La prédication : d'après M.H. Ward Beecher

Autor: Baridon, A. / Beecher, Ward

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PRÉDICATION

D'APRÈS M. H. WARD BEECHER[1]

Les conférences de M. Beecher forment ensemble un cours complet de théologie pastorale, mais le second volume est celui qui répond le mieux à cette désignation. Le choix du champ de travail, les réunions de prière, les rapports du pasteur avec la société, les réveils, tels sont les sujets traités. Le troisième renferme la théologie du pasteur, si j'ose ainsi parler, c'est-à-dire qu'il examine et pose les principes fondamentaux, les bases de sa foi. Mais de M. Beecher, cet homme essentiellement pratique, prenons l'œuvre la plus pratique, le premier volume.

Tout pivote ici autour du sermon qui, pour lui, est la grande affaire du pasteur, son plus puissant moyen d'action. Notre auteur pourra faire des incursions dans la physiologie, l'hygiène, la psychologie, mais on peut être sûr que là encore les intérêts du sermon seront en jeu. Le premier volume des conférences est donc de l'homilétique au premier chef. Mais que ce terme un peu scolastique ne donne pas le change. Qui jugerait des conférences de M. Beecher d'après l'homilétique de Vinet ne leur rendrait guère justice : rien ne diffère plus que la méthode et le point de vue de ces deux prédicateurs.

Si l'on pouvait ici faire des comparaisons, je dirais que l'œuvre de Vinet se meut dans le cadre ordinaire des traités de rhétorique. Beecher, lui, sort du cadre ; il nous rappelle

[1] *Lectures on preaching*, by Henry Ward Beecher. London, T. Nelson and sons, Paternoster Row ; Edinburgh and New-York, 1878.

l'*Orator* de Cicéron. Comme ce dernier, en effet, il semble dédaigner les détails et rejeter toute prétention d'enseigner l'éloquence aux esprits mal doués. Comme lui, il trace à grands traits une esquisse du parfait orateur, sans trop s'inquiéter comment on le devient, les yeux toujours fixés sur cette image inspiratrice de Phidias : l'idéal. Après avoir placé le but à cette hauteur, il sent que pour y atteindre, ou du moins pour en approcher, il faut des hommes capables, et il ne craint pas de faire appel aux plus vastes et aux plus vives intelligences de son pays, leur représentant le ministère comme l'*affaire* la plus sérieuse, comme une œuvre grandiose, digne de tous les efforts des plus grands talents, « car, dit-il, il s'agit de faire des hommes et de les présenter sans tache devant le trône de Dieu. » La rénovation de l'humanité, enfin, par une prédication conforme aux besoins de l'époque actuelle, tel est le but que M. Beecher propose aux étudiants dans ses conférences.

Remarquons cependant qu'elles n'ont pas d'intérêt seulement pour ceux qui prêchent ou prêcheront ; tous les auditeurs désireux d'entendre de bonnes prédications verront dans M. Beecher un bienfaiteur dont les coups de fouet sont destinés à chasser de nos temples, avec la froide convention de ceux qui parlent, l'ennui mortel de ceux qui écoutent.

Au reste, nous allons analyser son livre : le lecteur appréciera chemin faisant les conseils d'un orateur parvenu lui-même si haut, et jugera du bien qu'ils pourraient faire à nos Eglises.

I

Qu'est-ce que prêcher ?

Le prédicateur est un homme qui enseigne, mais il veut faire plus, il veut transformer ses auditeurs. Il est le sculpteur de l'âme et, comme le ciseau de Michel-Ange dont chaque coup révélait la figure cachée dans le marbre, chacun de ses sermons produit un élément nouveau de l'image du Christ.

Le prédicateur enseigne des vérités morales « qui deviennent partie intégrante de sa personne, existent en lui comme

une expérience vivante et sont pour lui l'objet d'un vif enthousiasme. » La Parole de Dieu, lettre morte dans le Livre, redevient dans la bouche du prédicateur ce qu'elle fut lorsque le prophète ou l'apôtre la prononcèrent pour la première fois. La vérité est représentée par le Christ historique... mais Christ en vous, la vérité en vous, voilà ce qui constitue une force vivante. « Ne prêchez donc pas pour l'amour du sermon, mais pour sauver les vies des hommes qui vous écoutent. » Et à ce propos, l'auteur combat la méthode qui consiste à choisir, au hasard, un texte parce qu'on peut en tirer quelque chose d'intéressant, sans considération aucune des besoins de ses auditeurs : tel un médecin choisit dans sa pharmacie la drogue dont il est le mieux pourvu et la prescrit à toute occasion, sans grand souci de l'effet qu'elle produira.

La prédication doit redevenir ce qu'elle fut aux temps apostoliques. Or, si l'on parcourt le Nouveau Testament à ce point de vue, on verra que saint Paul vise sans cesse à la reconstruction de l'homme dans son état normal, et cela en présentant ses enseignements sur Jésus-Christ et sur l'amour de Dieu comme une partie intégrante de son expérience. Aussi était-il consumé de l'amour de Christ au point de ne se donner ni trêve ni repos, et s'il se plaint, dans le XIIIe chapitre de la 1re épître aux Corinthiens, de ne pouvoir réfléchir toute la personne du Seigneur Jésus-Christ, à plus forte raison devons-nous désespérer d'y parvenir, car cent hommes ne le pourraient pas. « Cependant votre devoir comme prédicateurs est de prendre de Jésus-Christ toute la vérité que vous avez digérée et qui s'est assimilée à votre vie spirituelle : avec cela frappez, éclatez, embrasez les hommes ! »

Je me rappellerai toujours, dit notre auteur, le premier sermon qui ait porté coup, parce que j'avais bien visé. J'étais à Indianapolis. Après un an de mécontentement, je me dis : Il y avait une raison pour laquelle les apôtres réussissaient et, s'il est possible, je la trouverai. Alors je découvris que les apôtres se plaçaient toujours, avec leurs auditeurs, sur un terrain commun, entassaient le plus grand nombre d'éléments connus, pour agir ensuite avec puissance sur les esprits. Je fis de même un

sermon basé sur une quarantaine de : « Vous savez tous que.... » et le sermon eut pour conséquence la conversion de dix-sept personnes. Je n'ai jamais été aussi triomphant de ma vie. Je pleurai tout le long du chemin, en me disant : « Maintenant je sais comment il faut prêcher. »

Je passe rapidement sur les pages qui suivent et me hâte de terminer l'analyse de ce discours en citant une phrase qui nous révèle l'homme, son genre de christianisme et en quelque mesure nous explique son succès :

« Rendez la religion attrayante par la bonté que les hommes voient en vous ; soyez doux, pleins d'entrain, faciles, enjoués, pleins d'espérance, courageux, consciencieux sans obstination, bienveillants sans fadeur ni sensiblerie, féconds en toute bonne œuvre, censeurs de tout ce qui est mauvais ou mesquin, devenez enfin des hommes tels que chacun puisse dire en vous voyant : « Voilà bien le roi des hommes ; il a le courage et » l'énergie sur lesquels je voudrais m'appuyer dans l'adversité, » voilà celui dont je voudrais être le compagnon en tout temps. » Edifiez un caractère d'homme qui soit capable de gagner les hommes. C'est ce que firent les premiers chrétiens. »

II

Qualités requises du prédicateur.

L'idée centrale que nous venons d'exposer se répète ici. La vie irréprochable de l'homme complet, du vrai ministre de Jésus-Christ, est le meilleur des sermons. « Le doux murmure d'une musique lointaine nous charme et nous attire sans que nous puissions distinguer l'air qu'on joue, de même le ministre de Jésus-Christ porte, en lui, une harmonie si inspiratrice, une telle dose d'élément divin..... que tous à son contact sont disposés à mener une vie meilleure. »

Mais sans la sympathie vous n'exercerez jamais cette influence-là ; je dis la sympathie pour les hommes, car si des pasteurs de grand talent n'ont vu que peu de fruits de leur ministère, la cause doit uniquement en être attribuée à leur trop exclusive

sympathie pour Dieu : ils se posent en avocats de Dieu; rien, chez eux, ne rappelle l'amabilité, la douceur, la sympathie qui caractérisent Jésus-Christ.

Quant à la variété des sujets à traiter, vous la trouverez dans les besoins de vos auditeurs : ce sont ces besoins qui donneront au sermon sa profondeur, sa direction, son courant; grâce à eux, vous prendrez l'habitude de penser à vos gens plutôt qu'à vos sermons. Votre style même y gagnera en naturel. J'entends, en effet, des pasteurs parler avec aisance et grâce dans une simple conversation : « Plût à Dieu, me dis-je, qu'ils fussent ainsi en chaire! » Mais non : dès qu'ils prêchent, ce ne sont plus que périphrases latines entrelacées. Un homme vous invite à passer la soirée chez lui : « Venez donc, vous dit-il, nous avons promis aux jeunes que vous y seriez et pourquoi ne viendriez-vous pas? » plaidoyer doux, naturel, persuasif. Le même homme parle au Seigneur dans une assemblée religieuse : quelle voix de fausset, traînante et plaintive! Mais l'homme sérieux qui parle du cœur aura toujours un style naturel, et c'est le meilleur.

Cependant il y a trois grandes qualités indispensables au prédicateur. La première est une grande *fécondité en idées morales*, c'est-à-dire une prédilection pour ces idées, un talent spécial, comme d'autres en ont pour les mathématiques et la musique.

La seconde est la puissance de *remuer les hommes*, de les comprendre et de les juger, dans le but de les gouverner.

« La troisième enfin consiste en ce que j'appellerai : « la vie » de la foi, » c'est-à-dire le sens de l'infini et de l'invisible, le sentiment de quelque chose qui surpasse ce que nous voyons avec les yeux du corps : le sens de Dieu, de l'éternité et du ciel. »

Si l'on me demandait quelle a été pour mon ministère la plus grande source de secours et de puissance, je dirais que j'ai reçu de ma mère un tempérament qui me rendait capable de voir l'invisible, de connaître l'incognoscible, de réaliser les choses qui ne sont pas créées comme si elles l'étaient et de les rendre parfois plus présentes à mes sens extérieurs que si elles l'étaient.

L'orateur termine en avertissant ses étudiants que s'ils ne sont pas prêts à accepter le rôle le plus humble des plus petits serviteurs de Christ, ils n'ont pas le droit de viser au ministère. « Si vous n'avez d'autre but que d'être des hommes très éloquents et d'épier l'éloquence des autres, ou bien si vous voulez une grande église accompagnée d'un gros salaire, et si c'est là votre vocation au ministère, ne venez pas. Vous pouvez avoir été appelés, mais ce n'était pas le Seigneur qui vous appelait, c'était le diable. — Mais si vous avez un profond sentiment de la douceur du service de Christ ; si le sang de la rédemption est dans votre cœur et dans votre sang... si vous pensez que le salut d'une seule âme vaut le travail de toute votre vie, vous avez reçu un appel et un puissant appel. Un appel au ministère se trouve sur le chemin de l'humilité, de l'amour, de la sympathie, du bon sens et des aspirations naturelles vers Dieu. »

« Travailler pour les hommes ! Il n'y a rien d'aussi conforme à notre nature. C'est la seule œuvre sur la terre que je connaisse, celle de la mère exceptée, qui soit franche d'égoïsme d'un bout à l'autre, car c'est employer les facultés supérieures non pour exploiter les hommes, mais pour les élever, les purifier, les façonner, leur donner la vie, afin de pouvoir les présenter à Dieu. »

III

L'élément personnel dans l'éloquence.

M. Beecher, père, manquait absolument du sens esthétique et disait à son fils, à propos de l'adoration contemplative et nuageuse : « Chansons que tout cela, mon fils ! ni doctrine, ni édification, rien qui pousse à la sanctification : je déteste ce genre. »

Au contraire, celui qui nous parle ne trouve pas de mots assez puissants pour nous donner une idée de son extase et de son ravissement lorsque, pour la première fois, les merveilles du Luxembourg frappèrent ses regards. « Il y a donc deux sortes d'esprits : les uns veulent une prédication d'une logique inexorable ; plus les preuves seront mathématiques, mieux ça vau-

dra. Les autres, d'une imagination sensitive et délicate, ne peuvent accepter une vérité que si le fait ou le principe a été pour ainsi dire enveloppé d'un léger brouillard. »

En présence de natures aussi diverses, imitez saint Paul, faites-vous tout à tous, apprenez à jouer sur l'âme humaine comme un musicien de premier ordre joue d'un instrument et tirez, comme lui, de ces nombreuses cordes, une sublime harmonie.

Les prédicateurs aussi peuvent être divisés en deux classes distinctes. Les uns, sensibles à la louange des hommes, sont préoccupés, à l'excès, de ce que l'assemblée pense de leur maintien et de leur personne. Un autre, au contraire, est froid, fier, plein de confiance en lui-même : que lui importe l'opinion d'autrui ? En présence de ces extrêmes on se demande comment on peut changer cette disposition.

« Eh bien ! en un sens, vous ne pouvez pas la changer du tout. Priez, écrivez des résolutions, tenez un journal, faites tout ce que vous voudrez, quand on vous clouera dans le cercueil vous n'aurez pas réussi à perdre un atome de cet amour de la gloire que vous aviez au berceau. Bien plus, la force de volonté et l'orgueil sont deux facultés que l'âge fortifie. » Mais il y a mieux à faire que de les supprimer. Si l'ingénieur qui a organisé le Central Park n'a pas follement entrepris de miner les énormes blocs de rocher qui choquaient la vue, mais les a artistement couverts de plantes grimpantes, pour former un ensemble du plus bel effet, à plus forte raison devez-vous transformer en qualités tous vos défauts. Vous aimez l'approbation ? Recherchez celle de Dieu plutôt que celle des hommes, rendez-vous-en digne par tout ce qui est juste et noble, comme il convient à un imitateur de Christ.

Voyez saint Paul : y a-t-il un plus bel exemple de transformation morale ? L'orgueil farouche, la violence persécutrice deviennent, dès que l'amour les éclaire de ses rayons, noble conscience de soi, fierté de roi, puissance mise au service de Christ.

« N'éteignez donc pas les forces vives de votre organisation, ne crucifiez pas vos passions, ne crucifiez pas votre instinct

fondamental... c'est une force... qu'il faut mettre en harmonie avec tout ce qui est sympathique à Dieu : faites-la travailler, non pour vous, mais pour les autres, et vous verrez que c'est une puissance dont vous n'aurez pas à rougir.

» Changez partout le mal en bien. On vous parlera, par exemple, à votre arrivée dans votre paroisse, d'un tas de gens dont il est inutile de s'occuper; ils sont ridicules, légers, odieux, dignes de tout mépris : c'est vers ceux-là qu'il faut aller, ce sont eux qui ont le plus besoin de vous. Si vous voulez faire comprendre le sacrifice de Jésus-Christ, son amour pour les méprisés et les égarés, soyez vous-même un sacrifice vivant, humiliez-vous, soumettez-vous à ce qui vous répugne, je dirais presque : soyez de petits Christs. C'est ainsi que vous changerez en bien le mal de votre paroisse. »

Enfin, quelles que soient les occupations vers lesquelles vous serez portés par goût ou par les circonstances, souvenez-vous que la prédication doit être l'*unique affaire* du prédicateur. Vous me direz peut-être : Ne faites-vous pas le contraire ? ne publiez-vous pas un journal? ne faites-vous pas des conférences, des discours politiques ? Oui, mais tous les autres travaux que je mène de front sont comme autant de sources venant des collines environnantes pour enrichir le courant de ma prédication. Je sens que les grandes forces du monde, les nuages, les montagnes, la musique, les douces joies de la société, tout me sert, tout concourt au même but.

Vous avez droit à toutes les récréations des autres hommes, vous pouvez prendre part à leurs intérêts ; mais il faut être plus fort et plus grand que « ces occupations inférieures, et loin de vous affaiblir, elles seront pour vous des éléments de force et de puissance. »

IV

L'étude de la nature humaine.

Si je suis prophète, l'avenir est à ce que j'appellerai une *école de vie*. Cette école négligera la théorie de la sainteté de l'Eglise et de ses ordonnances, ou n'importe quel système su-

ranné, pour étudier les forces et les faiblesses de l'homme, dans le but de proportionner les doses de vérité à ses besoins spéciaux et de le préparer à une vie future supérieure, par son développement spirituel.

Mais n'avons-nous pas, me dira-t-on, dans la vérité révélée en Jésus-Christ, tout ce dont nous avons besoin ? La Bible ne suffit-elle pas ? Non, elle ne suffit pas. Le royaume de Dieu est une semence de vérité qui a été semée au loin, qui a crû et s'est développée dans le monde, et ce n'est pas moi qui renfermerai l'infinie vérité telle qu'elle est en Jésus-Christ, dans les récits fragmentaires des quatre évangiles. N'est-ce donc rien que la vie de l'humanité enrichie d'une inspiration continue de la vérité divine, vivifiée par le Saint-Esprit pendant dix-huit siècles ? En disant qu'il ne veut prêcher que Christ et Christ crucifié, l'apôtre déclare que tout son ministère repose sur la puissance produite par Christ crucifié, et c'est pervertir le sens de ses paroles que de restreindre la prédication au Christ historique et littéral : toute la création nous appartient.

Mais, objecte-t-on, sommes-nous plus sages que les apôtres ? prêchons-nous mieux qu'eux ? Je l'espère bien : nous devons être de meilleurs prédicateurs pour notre temps qu'ils ne le seraient avec leurs arguments, aussi déplacés dans notre siècle que l'aurait été, dans le temple de Jérusalem, notre attirail scientifique. Ils étaient de leur temps : conformons-nous au nôtre.

Cependant le christianisme n'a-t-il pas été prêché dans tous les temps par des hommes simples qui n'en savaient pas si long sur la nature humaine ? Oui ; mais quels sont les résultats de dix-huit siècles de prédication ? Aujourd'hui les trois quarts du monde sont païens ou à demi civilisés : « Torpeur, grands mouvements rétrogrades, longues périodes léthargiques, vaste dégénérescence du christianisme en une sorte de momerie ritualiste avec ses pratiques conventionnelles, tout nous montre clairement que l'histoire de la prédication du christianisme ne doit pas être notre modèle. Il nous faut trouver une *meilleure méthode*.

» J'ai dit que cette méthode est l'étude de l'homme et de sa

nature ; mais il y a des raisons spéciales pour lesquelles nous devons entreprendre cette étude. D'abord, elle nous révèle la nature divine, car nous ne pouvons comprendre de Dieu et de ses attributs que ce qui correspond à nous-mêmes et à nos facultés. Ensuite, rien ne nous donnera la puissance de gouverner, de transformer les hommes sinon une connaissance profonde de leur nature. En effet, comment juger qu'il y a déviation morale sans une idée exacte de ce qu'est l'état normal ? Le prédicateur qui ne connaît que la Bible ou que la théologie est un homme qui sait faire des instruments de chirurgie, mais ne peut faire d'opération. Or, il faut savoir opérer, et lorsqu'un homme vient vous dire : « Voilà ma situation, je suis exposé à » telles tentations, tracez-moi un genre de vie qui convienne à » mon état, » il faudra bien que vous lui traciez sa route. Hélas ! *que les pasteurs sont rares qui savent vraiment consoler et fortifier* les hommes !...

» Au reste, si nous n'étudions pas la nature humaine, d'autres feront cette étude, non pas pour nous, mais contre nous : la science poursuit de tous côtés ses investigations, et si les prédicateurs ne conforment pas leur système théologique aux faits actuels, s'ils ne se rendent pas compte de ce que les hommes étudient, le temps n'est pas éloigné où la chaire sera semblable à la voix criant dans le désert.

» Vous ne pourrez pas vous envelopper du mystère professionnel, car la gloire du Seigneur est d'une nature telle, qu'elle est prêchée dans toute l'étendue du monde par les investigateurs de sa merveilleuse création. Vous ne pouvez pas retourner en arrière, devenir les apôtres d'un passé agonisant au milieu de ses niaises cérémonies, et laisser au monde le monopole de la pensée et de l'étude. Il faut qu'un esprit nouveau anime le ministère... Ne craignez pas que le christianisme soit emporté par la débâcle des vieux systèmes et des vieilles formes ; il est trop vivace et trop divin dans son intime constitution pour redouter de pareils résultats. »

Ayant ainsi établi la nécessité de connaître la nature humaine, une question se pose : Comment y parviendrons-nous ? Tout d'abord par l'étude scientifique des faits : les œuvres de

Bain, par exemple, et d'Herbert Spencer se meuvent, malgré leurs défauts, dans une sage direction : l'étude de l'homme tout entier. En effet, comment entreprendre l'étude de l'âme sans étudier aussi le corps, le système nerveux, la circulation du sang, ses transformations successives; phénomènes qui ont certainement une influence sur la pensée, car ils sont les premières conditions d'existence de la nature humaine.

« Aussi est-ce par ignorance ou par oubli que certains pasteurs mangent trop ou trop peu pour les exigences de leur estomac, ou bien se préparent à prêcher le dimanche en veillant tard le samedi et en épuisant toutes leurs forces. N'y a-t-il donc pas un art de se connaître soi-même, afin que l'homme apprenne à ménager sa bête? »

Voilà pour la physiologie, qui ne doit pas exclure la métaphysique dans l'étude de la philosophie mentale. Mais quant au moyen de faire l'étude de cette philosophie, je ne sache pas qu'il y ait de système plus commode que la phrénologie. Je ne dis pas qu'elle soit infaillible, mais elle n'en fournit pas moins de précieuses indications. Je vois, par exemple, un homme : son petit front, la grosseur de sa tête à la partie inférieure rappellent le taureau : je conclus qu'il n'est pas un saint. De même si une personne vient vers moi avec des cheveux noirs et grossiers, je devine qu'elle est coriace et endurante et qu'à la rigueur je puis lui donner une tape pour l'éveiller.

Mais jusqu'ici je n'ai parlé que du côté scientifique : n'oublions pas que nous devons étudier les hommes pour les rendre meilleurs, et dans ce but il faut aller vers eux, vivre avec eux. Soyez donc familiers avec le peuple, fréquentez-le. Il vous apprendra beaucoup. Bien plus : vous trouverez des gens capables de vous faire plus de bien à vous que vous ne pourriez leur en faire à eux.

« Fréquentez les hommes, car il n'y a pas de meilleure étude que le cœur mis à nu devant vous, ou mis en présence de l'intelligence divine qui brille sans cesse. Là vous voyez ce qu'a été votre travail et ce qu'il peut devenir dans la suite. »

V

Eléments actifs de l'âme.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que le premier élément de puissance et de succès d'un prédicateur est l'*imagination*. Non pas celle qui crée des fictions et les embellit à plaisir, mais l'imagination qui est le vrai germe de la foi, et consiste dans la faculté de concevoir comme définies les choses qui sont invisibles, et Dieu lui-même, avec une telle force que les hommes voient comme sous leurs yeux ce que l'expérience ne pouvait leur enseigner. Je ne puis me faire un idéal de Dieu que par Jésus-Christ, et de Jésus-Christ que par l'homme glorifié, sanctifié, divinisé. Mais, encore, quels sont ses attributs? quelle est son apparence extérieure? quelles sont ses dispositions intérieures? Je n'en sais presque rien ; je n'ai vu qu'un portrait en miniature, une brève description dans les Evangiles, et si je veux le connaître, il faut que j'entre en relation avec lui, que je lui parle, qu'il me réponde, que je l'admire, que je l'aime au point qu'il fasse partie de ma vie, et que désormais l'aurore, le silence du soir, le chant des oiseaux, les retraites silencieuses, le bruit des villes, tout me parle de lui et me fasse sentir avec puissance que la terre appartient au Seigneur et tout ce qu'elle renferme.

C'est ce Jésus-Christ vivant dans notre âme et la remplissant que vous pouvez désormais prêcher aux autres. « Mais ici votre imagination a besoin d'être plus vive encore, car il s'agit de produire vos conceptions au dehors, devant vos auditeurs, de manière à amener Jésus-Christ chez eux. »

Vous pouvez prêcher le Christ historique, l'effet de ses souffrances sur la loi divine, la théorie de l'expiation ou, comme on l'appelle, le plan du salut : ce n'est pas là présenter le Christ dont saint Paul dit : « Christ qui est mort... *ou plutôt qui vit.* » Oui, Christ est vivant, il règne dans les cieux et sur la terre : c'est celui-là qu'il faut présenter au milieu des larmes et des gémissements, comme le Fils d'un Dieu qui aime l'humanité et veut la consoler comme une mère console son enfant.

Voilà l'imagination qui est la véritable moelle de la foi, ou la faculté de voir l'invisible et de le faire voir aux autres. Un pasteur doué de cette faculté ne s'usera pas; ses auditeurs ne se fatigueront jamais de l'entendre.

Une seconde faculté indispensable est la sensibilité. Un prédicateur froid ne vaut pas mieux qu'un grand livre imprimé en assez gros caractères pour que l'auditoire puisse le lire; or, rien ne glace la prédication comme la préoccupation constante de sa personne et le sentiment de la dignité de la chaire. Certes! quand le ministre de Jésus-Christ sent que ses frères sont en danger et qu'il vient pour les sauver, peut-il mettre tant d'importance à sa cravate et à la correction de son discours ?

Plus puissant encore, à certains égards, est l'enthousiasme : l'enthousiaste est toujours sûr d'entraîner les hommes avec lui, et on a vu telle congrégation, sourde à l'appel de savants prédicateurs, transformée par un homme dont l'élan surpassait la science. Il est vrai que les mouvements religieux qui ont une telle origine ont besoin d'être nourris par une substance plus solide, mais ce sont des terrains labourés qu'on peut ensemencer.

Enfin, je parlerai de la foi prise dans le sens de conviction et de confiance en ce qu'on enseigne. Un homme qui ne croit pas à ce qu'il prêche le fera rarement croire à ses auditeurs; chassez donc le doute par la pratique du ministère, par la fréquentation de vos paroissiens, et surtout, fortifiez votre foi en Dieu en essayant d'être pour vos frères ce qu'est Dieu lui-même. Ne vous préparez pas à la prédication par l'étude continuelle de toutes les questions soulevées par quelques critiques; laissez de côté ces doutes et ne les portez pas en chaire... bien plus, ne prouvez pas trop, car vous pourriez amener vos gens à dire : « Tiens, cette affaire est loin d'être aussi sûre que je le pensais. »

Prêchez à la conscience des hommes : ils ne disputeront pas avec vous; ils vous suivront et deviendront de meilleurs chrétiens que si vous aviez suscité en eux un esprit de doute et d'opposition.

« Rappelez-vous donc que l'imagination, la sensibilité, l'enthousiasme et la conviction sont les quatre pierres fondamentales d'un ministère fécond et couronné de succès. »

VI

Discipline oratoire et préparation générale.

La voix, instrument principal de l'orateur, mérite une attention spéciale. Que de pasteurs semblent ignorer le charme d'une élocution variée, devenue naturelle à force d'art et de travail, la puissance d'un éclat de voix savamment ménagé ! Nous ne sommes certainement pas des acteurs cherchant des effets de mots, de geste et de posture ; ce qui est but pour eux n'est pour nous qu'un moyen ; mais encore faut-il l'employer pour arriver à notre but à nous, qui est de persuader. Si, par exemple, au lieu de ces périodes emphatiques et solennelles, vous vous bornez à ce bon anglais saxon, à cette langue de tout le monde, à ces termes bien connus qui rappellent des traits d'enfance, à ces mots qu'on a entendu dire à son père et à sa mère autour de la table et du foyer, votre discours, enrichi d'une foule de réminiscences, s'empare des cœurs, vous gagne leur sympathie et leur assentiment. Ainsi le ton familier de la conversation vous assure des triomphes que n'auraient pu vous donner les plus grands éclats de voix.

Il y a des cas cependant où il faut frapper fort, et je me rappellerai toujours le terrible effet produit par un mot du docteur Humphrey. Il parlait des traités conclus avec les Indiens et violés par le gouvernement..... Tout à coup, il suspend son argument et s'écrie : « *You shan't !*[1] » C'était le plus provincial des provincialismes, mais il avait éclaté comme un coup de tonnerre, et je puis dire qu'il a donné une impulsion à ma vie entière.

M. Beecher ajoute quelques conseils sur la nécessité de prendre des leçons de diction, de maintenir sa voix par des douches quotidiennes sur la tête et la poitrine ; il dit quelques

[1] « Vous ne devez pas, vous ne le ferez pas. »

mots de la posture, qui doit être gracieuse, du geste, qui sera fréquent ou non, selon l'individu, mais qui doit toujours être juste; de l'étude de la Bible, source inépuisable sans laquelle l'enthousiasme s'éteindra comme une lampe sans huile.

Surtout, dit-il, contentez-vous d'une petite paroisse pour commencer, et il raconte ses premières expériences faites à Lawrencebourg, petite ville de l'Indiana.

« L'église, qui pouvait contenir de 250 à 300 personnes, n'avait ni lampes ni recueils de chants. Les membres, au nombre de dix-neuf, appartenaient au sexe féminin, et la congrégation entière pouvait à peine fournir un salaire de 200 à 250 dollars (1000 à 1250 fr.)

» Au lieu de perdre mon temps à gémir, j'allai collecter à Cincinnati pour acheter des lampes et des recueils de chants, puis je me mis à prêcher les meilleurs sermons que je savais faire : je me rappelle fort bien que tous les dimanches soir j'avais mal à la tête et que je me couchais en me disant que j'allais acheter une ferme et quitter le ministère. »

» Grand liseur de vieux sermonnaires, je pris souvent dans leurs discours le plan du mien, mais après avoir prêché, je me disais : « Ce n'est pas là ce qu'il faut; je ne voudrais pas le répéter pour rien au monde. »... « En effet, j'ai dit beaucoup de choses extravagantes du haut de ma chaire et j'ai prêché avec beaucoup de rudesse, semant mon avoine sauvage pastorale, » m'écartant parfois de l'orthodoxie sans que mes paroissiens en souffrissent, car ils prenaient le bon et laissaient le mauvais.

Une telle école est d'une valeur incalculable pour un jeune homme qui fonde les bases de son ministère et qui veut apprendre à diriger le navire que Dieu lui a donné à conduire.

« Au reste, laissez-moi vous dire un secret. Une forte église de campagne vous donnera une position plus influente que la plupart des églises de ville, qui sont enfermées dans un cercle sans pouvoir en sortir. »

Commencez votre ministère avec le commun peuple, mélangez-vous avec les fermiers, les artisans, les travailleurs de toute espèce; mangez, dormez avec eux, donnez-leur toute la sympathie à laquelle les hommes ont droit. « C'est en eux que vous

trouverez la partie substantielle de l'humanité. » ... « C'est ainsi que vous pourrez vous fortifier, en sorte que si jamais Dieu vous appelle dans une sphère plus difficile, vous puissiez accomplir le double de travail avec plus d'assurance et plus de succès que si vous aviez été appelés à une œuvre plus vaste, au début de votre ministère. »

VII

Illustrations du discours.

Locke accuse les images et les analogies d'être l'origine d'un grand nombre d'erreurs; mais je crains bien qu'on ne puisse en dire autant des raisonnements les plus logiques sous la forme la plus rigoureuse. Un homme qui connaît la vérité et qui l'aime, quel que soit le moyen qu'il emploie, ne peut inculquer aux autres que la vérité.

Qu'entendons-nous par illustration? Le grand moyen employé, de temps immémorial, pour l'éducation du monde, et qui consiste à faire comprendre une chose nouvelle par son analogie avec ce qui nous est familier. Voilà ce qui la recommande au prédicateur qui veut instruire son auditoire et le mener jusqu'au bout de son discours sans l'exténuer de fatigue.

« Il y a des hommes qui justifient l'obscurité de leur style, en disant que c'est pour l'auditeur un excellent exercice que d'être obligé de fouiller pour y découvrir des idées. Mais je vous demande s'il est convenable de faire travailler des laïques le dimanche, à l'église, et de forcer vos paroissiens à accomplir justement le travail pour lequel ils vous payent. »

C'est à vous de penser, de disposer la vérité, de la rendre claire, attrayante, facile à saisir, par des images qui ne soient pas pur ornement architectural, mais de vraies fenêtres intellectuelles. Sans cela votre discours et son argumentation seraient en tout semblables à ces tours, solidement construites, dont les lucarnes, grâce à leur étroitesse et à leur hauteur, défiaient les assaillants. « J'ai vu souvent un auditoire suivre péniblement un argument tout en ayant l'air de se demander s'il

est juste, jusqu'au moment où l'orateur commence à dire : « Ceci ressemble... » et aussitôt les auditeurs sont tout oreilles pour entendre à quoi cela ressemble, et si l'exemple est bien choisi, ils éprouvent un sentiment de soulagement et diraient volontiers : « Oui, il a raison ! »

Mais l'image qui a fait pénétrer la vérité dans l'intelligence, la grave encore dans la mémoire : vos tableaux revivent clairement dans l'esprit de l'auditeur et lui rappellent l'argumentation qu'il avait oubliée.

De plus, les discours ainsi illustrés ont pour effet de mettre en jeu et de développer l'imagination des auditeurs, d'éveiller le sentiment de l'idéal, de l'invisible, du beau, de celui qui est la bonté suprême. Les illustrations favorisent la variété et vous permettent (il faut pouvoir le faire) de parler une heure sans fatiguer personne.

En effet, le prédicateur qui parle successivement à la raison, à l'imagination, au sentiment, change pour ainsi dire d'auditoire chaque fois qu'il s'adresse à une nouvelle faculté de l'âme, en sorte que les plus longs sermons paraîtront courts. Cette variété dans votre prédication mettra aussi de la variété dans votre auditoire : les forts viendront pour vos solides arguments (il en faut), les enfants, les femmes, les illettrés, les simples seront attirés et instruits par vos images ; c'est ainsi que « chacun aura eu quelque chose, chaque fois. »

Il vous est plus facile, sans doute, de vous adresser au petit cercle des instruits et des raffinés, et de leur prêcher de telle manière qu'ils viendront s'asseoir volontiers auprès de vous pour vous entretenir de ce sentiment délicat et de cette merveilleuse idée que vous avez tirée du poète allemand X, etc., etc... C'est un abus, la moitié du temps : le pasteur suit le sentier qu'il aime, il cultive le genre qu'il aime et néglige les multitudes qui lui sont confiées.

Mais supposons que vous prêchiez un sermon consciencieusement et péniblement élaboré : à mesure que vous avancez dans vos arguments sans réplique, vous vous apercevez que vous perdez l'attention de votre monde et qu'on vous laisse seul suivre le cours de votre démonstration..... lorsque tout à

coup se présente à votre esprit un tableau qui réveille les auditeurs... « Alors n'hésitez pas à dérailler de votre argument : il y a telle chose qui, bondissant par-dessus tout procédé logique, pour aller droit à la conscience de l'homme, abrège l'espace, gagne et conquiert la conviction. » — « Mais mon sermon, dites-vous, sa symétrie ! » ... — « Avez-vous donc été appelés à prêcher pour le salut des sermons ? Si ce sont des hommes qu'il vous faut, prenez-les quand ils viennent et servez-vous de l'appât auquel ils mordent. »

Les illustrations sont aussi d'un grand secours lorsqu'il s'agit de traiter un sujet délicat, difficile ou dangereux. Par exemple, quand j'étais à Indianapolis, il était défendu de parler sur l'esclavage, et même, un des anciens avait menacé de tuer tout abolitionniste qui ferait son apparition. Et pourtant il fallait parler sur l'esclavage, et voici mon premier essai : à un certain passage de mon sermon, que je devais illustrer d'un exemple, je dépeignis un père rachetant son fils de la captivité parmi les Algériens. « A peine avais-je été là un an que j'avais passé en revue toutes les plaies de l'esclavage, en illustrant les sujets d'expérience et de doctrine chrétienne. La glace était rompue. »

Mais où prendre ces comparaisons ? Vous pouvez puiser dans les anciens classiques et la mythologie... si vous prêchez à des pédants... ; c'est aussi un moyen de donner aux ignorants une haute idée de votre savoir. Mais si vous parlez au peuple, prenez vos images dans son milieu et tâchez de regarder votre auditoire pour les y trouver. Ne craignez pas de perdre votre dignité en illustrant la vérité par des exemples tirés de la vie ordinaire ; rien n'est digne comme un homme qui parle sérieusement. Parlez donc au meunier de son moulin, au laboureur de sa charrue... mais en homme qui connaît ce dont il s'agit : le rouet de cette femme, le métier de ce tisserand, ce jardinier avec ses ambitions et ses sentiments, la grange, la cave, la vigne, vous devez tout étudier et tout connaître dans les moindres détails. Car si un vieux capitaine de navire vous voit confondre le couronnement de la poupe avec le gouvernail, il n'aura pour vous que du mépris. Cependant ne questionnez les

gens que lorsque vous serez à bout de ressources; regardez, étudiez et tâchez de comprendre. Possédez à fond le sujet dont vous voulez tirer parti, car il ne faut pas hésiter devant votre auditoire; il connaît mieux que vous ce dont vous parlez. A peine avez-vous commencé la phrase qu'il l'a achevée, si vous allez trop doucement. Que votre illustration soit comme un coup de fouet que le cheval reçoit sans s'y attendre : faites-la incisive, lancez-la et finissez-en.

Tout le monde, il est vrai, n'est pas naturellement porté à se servir de l'image, et même tous ceux qui y sont portés ne réussissent pas tout d'abord. Mais l'étude, le travail, la pratique sont de grands maîtres et mon exemple doit vous encourager; car, bien que j'illustre aussi naturellement que je respire, j'emploie maintenant cinquante fois plus de figures que dans les premières années de mon ministère. Il en sera de même pour vous : « Tout ce qui vaut la peine d'être possédé s'acquiert par le travail; pourquoi vous abattre? Si vous êtes braves, actifs, désintéressés, simples et francs, tout ce que Dieu a résolu de vous donner pour votre utilité, vous l'aurez certainement. »

AUG. BARIDON.

(*A suivre.*)